

Jean Désy et Normand Génois

# Bras-du-Nord



**JEAN DÉSY ET NORMAND GÉNOIS**

**BRAS-DU-NORD**

**MÉMOIRE**  
D'ENCRER 



*Mais rien ne presse,  
comme si le temps,  
le soleil et la méditation  
ajoutaient une perfection  
à la pensée du canot.*

Pierre Perrault

*Il nous faut la précarité des cimes,  
les paupières effleurées  
l'imprévu dans nos vaisseaux.*

Isabelle Duval



## PRÉFACE

Nous sommes fiers de ce coin de pays nommé Bras-du-Nord. Nous y respirons un air pur, à la fois dense et léger. Nous marchons sur les glaces du mont Gibraltar dominant la vallée, nous canotons sur les eaux frissonnantes de la Bras-du-Nord qui rejoint la rivière Sainte-Anne, juste après Saint-Raymond, et toujours les paysages touchent au merveilleux. Miracle qui nous fait pénétrer dans les zones inhabitées de nous-mêmes. Nous devenons tous des paysages d'eau tendre, de reflets profonds, d'oiseaux qui s'évadent au ciel.

C'est la nature vivante qui a écrit ce recueil. La vie sauvage nous a tenu la main, l'a guidée sur le blanc des pages et de la neige, sur le bleu du ciel et de l'encre. Nous avons voulu nos textes ruisseaux enchevêtrés, branches entrelacées, rêves au fond du temps, mirages en surimpression. Nous savions nos écritures proches l'une de l'autre, nous les avons bouvetées, aboutées, marouflées.

Depuis une décennie, chaque fois que nous avons eu le plaisir de lire ensemble de la poésie, en public, ou de nous côtoyer pour d'entières journées de littérature, nous avons senti que nos mots parlent du même univers, celui des grives et des grands hérons, des épinettes blanches et des coureurs de froid, des explorateurs et défricheurs – Canayens, Irlandais et Indiens – qui ont vécu sur ce territoire, et surtout, qui l'ont aimé. L'idée de tout emmêler en un seul recueil nous est venue naturellement. Nous n'avons

signé aucun des textes, comme si nous souhaitions qu'ils vivent librement. Que ceux et celles qui fréquentent la Bras-du-Nord y découvrent un regard neuf. Que leur rêve étire infiniment le nôtre.

Deux *gars de bois* ont rêvé d'un réel échange poétique, dans l'espoir que leur éblouissement soit partagé. Ils vous invitent à prendre avec eux un chemin d'eau et de glace, enfoui quelque part où commence l'autre monde.

Jean Désy, Normand Génois

Au début nous prenions avec nous des noms d'oiseaux, pour les suivre dans l'espace, les surprendre sur les branches, admirer leur plongeon. Les tourne-pierres, les branle-queue, les becs-scies couronnés. Nous descendions des longueurs à la nage, laissant le canot dériver. Nous voulions dissoudre notre corps dans l'eau, le rendre transparent. Nous apprenions que la seule prière est de nous confondre à l'univers, nous dédier au sable, à l'argile, nous égarer dans le ciel. Ne plus savoir où nous étions, oublier ce qui s'appelait civilisation. Nous étions costauds, impétueux comme des dieux fous, nous savions qu'il existait des limites, mais l'instinct ne disait pas lesquelles. Nous disposions des bornes au loin, si vagues que nous ne distinguions pas leur présence, toujours plus éloignées, toujours plus difficiles.

Nous savions que cela représentait le quotidien des Indiens autrefois, des premiers colons. Nous courions les bois et les rivières par respect, par amour pour notre terre, par bonheur enfin de défier le mur des chutes, le rapide de la Lumière, porter les jours de grandes eaux. Être Ulysse, Jos Montferrand ou le grand chef Seattle, cet homme sage dont les dires nous plaisaient.

Nous partons pour le bois, le bois profond même s'il fait froid, très froid. Nous partons respirer. Nos poumons souffraient d'une congestion causée par trop de villes, trop de règlements, d'inspecteurs et de téléphones.

Nous partons pour la forêt humer l'air des arbres qui chantent avec le vent, pour nous geler carrément les pieds si jamais nous les mouillons parce que la glace n'est pas encore dure, acceptant même de perdre un bout d'oreille si jamais, en cours d'expédition, le poêle portatif ne démarre pas.

Nous partons par amour pour la vie rude le long d'une rivière sur laquelle nous comptons skier. Cela donnera un sens à nos existences.

Nous partons parce que partir est l'acte même de la guérison, pareil à l'acte de foi dans l'avenir des montagnes qui se hissent toujours plus haut, centimètre par centimètre, année après année, perpétuant le grand amadouement des forces telluriques amorcé il y a des centaines de millions d'années.

Nous partons pour nous montrer plus fragiles et non plus forts. Et s'il fallait que nous ne revenions jamais au cœur des boulevards surpeuplés de machines? Ce ne serait pas si grave, car nous savons que l'avenir se situe entre deux galaxies, celle de notre tête et celle du bout du monde, là où, justement, il n'y a ni bord ni commencement, seulement une aventure, la nôtre.

Au bord du bout du monde  
entre les reins de la Bras-du-Nord  
lieu de silences profonds  
et d'exaltantes cataractes  
cette chute Delaney  
torrent de lumière qui choit  
du ciel de la Mauvaise  
jusqu'aux eaux de Saint-Raymond

Une vie rivière  
chute dans l'écume du vide  
se relève court lentement sur les cailloux  
les genoux écorchés  
remplit son ventre de sable  
avale un ciel d'oiseaux épinettes tête en bas  
défait son lit en avril sort de sa chambre  
Elle lave les pierres  
imprime les marques du temps  
horloge solaire  
Elle redescend le vif du Nord son mordant  
le rêve de ce que nous fûmes

Ce que l'angle de midi étame  
l'immobilité bleue de l'univers  
un seuil de vérité  
la porte de l'infini  
Une rame de pin blanc la cadence musclée  
devance un instant le courant  
puis glisse derrière  
Gestes de survie qui nous ont permis  
de venir au monde

Constamment choisir  
entre la vraie et la fausse vie  
entre le corps qui sait pourquoi il cogne  
quand il fait froid  
et l'esprit euphorisé par le simple fait  
de se sentir bien

Vivre ne suffit pas

Rayons envoûtants  
qui fracassent l'enrochement des hauts-fonds  
murailles de sable gris  
trouées colonies d'hirondelles à gorge blanche  
Nos poumons gonflés d'aise  
trilles rouges  
étincelles qui braisent le regard étalant le vertige  
nous sommes en quête d'ailes

Être libre prend si peu de place

Merle d'hiver

puissance tranquille de la terre qui nous bâtit  
intense battement d'un cœur de feu  
capable de survivre aux eaux les plus folles  
celles d'une rivière de janvier démontée  
entre plus dix et moins trente

Joie de se laver dans les courants glaciques  
patience de lisser ses plumes contre le froid  
seul perché au sommet d'un saule  
dans la communion des forces  
ne pouvant être touchées  
qu'en s'arrêtant pour respirer  
admirer  
humer

Semblable à mon poème le canot obéit  
à ces eaux que les cailloux font éclater  
que les cailloux avivent  
Au commencement la lumière  
les nues amarrées au point du jour  
des flèches d'horizon percent les sous-bois  
Quelque chose de l'enfance  
inchangé l'insouciance

Cinq épinettes plantées face au nord  
On dirait cinq sœurs  
cinq filles pour diriger  
un orchestre en forêt boréale  
là où pépient les roselins pourprés  
là où les mésanges fêtent le verglas

## POSTFACE

Connaître un territoire, aller à sa rencontre. L'appivoiser en le marchant de l'intérieur, en égrenant le temps. Crapahuter sur ses flancs, le courtiser avec le renoncement du nomade.

C'est avant tout avec leur cœur de gamins amoureux des bois que Jean et Normand racontent la Bras-du-Nord. Ils nous livrent des moments méditatifs et des réflexions cueillies avec les sens. Ils arpentent la rivière, et surtout, nous amènent avec eux. Généreux et passionnés, ils laissent transparaître à travers la poésie une sagesse d'hommes des bois acquise par des années de bourlingage et d'abandon aux forces nourricières. Ils sont dans leur élément, la nature, avec ce qu'elle a de plus vrai : vigueur tranquille et inspirante de beauté qui suscite mille passions et combien de rêves.

La poésie s'invite naturellement dans ce voyage empreint d'amitié et de vie, long partage nous invitant à jouer dehors.

Etienne Beaumont  
Coop de solidarité  
Vallée Bras-du-Nord  
Août 2015

# Bras-du-Nord

Nous sommes fiers de ce coin de pays nommé Bras-du-Nord. Nous y respirons un air pur, à la fois dense et léger. Nous marchons sur les glaces du mont Gibraltar dominant la vallée, nous canotons sur les eaux frissonnantes de la Bras-du-Nord qui rejoint la rivière Sainte-Anne, juste après Saint-Raymond, et toujours les paysages touchent au merveilleux. Miracle qui nous fait pénétrer dans les zones inhabitées de nous-mêmes. Nous devenons tous des paysages d'eau tendre, de reflets profonds, d'oiseaux qui s'évadent au ciel.

C'est la nature vivante qui a écrit ce recueil. La vie sauvage nous a tenu la main, l'a guidée sur le blanc des pages et de la neige, sur le bleu du ciel et de l'encre. Nous avons voulu nos textes ruisseaux enchevêtrés, branches entrelacées, rêves au fond du temps, mirages en surimpression. Nous savions nos écritures proches l'une de l'autre, nous les avons bouvetées, aboutées, marouflées.

*Né au Saguenay, Jean Désy est écrivain, médecin et voyageur. Il vogue entre le Sud et le Nord, entre les mondes de l'autochtonie et de la grande ville, l'écriture, l'enseignement, la pratique de la médecine et la poésie.*

*Né à Saint-Raymond, Normand Génois est poète et voyageur. Passionné de plein air et de nature sauvage, il participe régulièrement à des lectures publiques, spectacles, rencontres littéraires et manifestations poétiques.*